

# Un point de vue humaniste

**Dominique Schnapper**  
*Contre la fin du travail*  
 Editions Textuel, 1997

## Contre la fin du travail et pour la revalorisation du service aux personnes

### La valeur du travail

La valeur donnée au travail est inscrite dans le projet, qu'on peut qualifier de prométhéen<sup>1</sup>, des Occidentaux de maîtriser la nature en façonnant des objets et d'appliquer à ce projet les résultats de la connaissance scientifique. Comme disait Marx dans les *Manuscrits* de 1844 : « C'est justement en façonnant le monde des objets que l'homme se révèle réellement comme un être générique. Sa production, c'est sa vie générique créatrice... » C'est tout le problème de la spécificité de l'Occident qu'a voulu comprendre Max Weber, et bien d'autres : pourquoi la révolution industrielle est-elle née en Occident et non dans des régions du monde qui, pendant longtemps, ont été scientifiquement plus avancées ? La valeur donnée au travail n'est pas séparable de cette spécificité de la tradition occidentale.

**Réduire le temps de travail à condition d'améliorer la productivité**  
 Ce qui a réduit le temps de travail, c'est le progrès de la productivité qui permet de produire plus en moins de temps. La réduction du travail n'a été une réussite que lorsqu'elle accompagnait l'amélioration de la productivité. C'est ainsi qu'on pourra réduire le temps de travail dans l'avenir, ce n'est pas en répartissant la pauvreté. Les périodes de réduction du temps de travail sont les périodes de progrès de productivité.

### Travailler, se former et changer d'entreprise

[...] On aura de moins en moins de carrières régulières dans la même entreprise sur le modèle de la fonction publique. Les salariés devront redéfinir leur poste de travail et leur métier, passer d'une tâche à l'autre, d'une entreprise à l'autre. Ce sont des conditions susceptibles de nourrir l'angoisse. Le rapport Boissonnat a fait à ce sujet des propositions intéressantes, sur lesquelles

devrait se développer un débat politique. Il suggère, par exemple, d'inventer un statut qui ne lie pas le salarié à une entreprise particulière mais à un réseau d'entreprises. Le salarié pourrait être mobile, comme l'exige une production qui doit s'adapter à la demande, mais il se verrait garantir une nouvelle forme de sécurité de l'emploi dans l'une ou l'autre des entreprises du réseau. Il pourrait gérer sa carrière entre périodes actives et périodes de formation tout en étant reconnu dans un réseau d'entreprises.

### On ne pratiquera plus un seul métier

Ce qui a changé, c'est l'idée qu'il suffit d'apprendre un métier. Désormais, il faut apprendre à pouvoir apprendre d'autres métiers, puisque tout le monde risque d'être obligé de se reconverter pendant sa vie professionnelle. Au cours de l'enquête sur les chômeurs, nous avons rencontré des interviewés qui avaient été formés à un métier et qui avaient assisté à sa disparition. Certains d'entre eux n'avaient pas les instruments intellectuels nécessaires pour en réapprendre un autre – ils étaient donc au chômage. Cet apprentissage doit devenir une étape normale d'une carrière professionnelle, ce qui n'est pas si simple. On revient à Montaigne : ce qui est important ce n'est pas d'apprendre quelque chose, mais d'apprendre à apprendre. Cela devient vrai pour tous. L'idée d'une vie stable n'a plus cours aujourd'hui. Quand les ouvriers entraient dans les usines de la sidérurgie lorraine, ils savaient qu'ils y passeraient toute leur carrière et qu'ils auraient une retraite assurée, même modeste. C'était le modèle de la fonction publique. Maintenant, l'économie se réorganise très rapidement (les fameuses « restructurations »), beaucoup de salariés n'ont pas idée du métier qu'ils exerceront dans dix ans. C'est une source d'angoisse qu'il ne faut pas sous-estimer.

Ce n'est pas facile de vivre dans une économie très performante mais, en même temps, très exigeante en termes de compétence professionnelle et de capacité d'adaptation.

### Il faut développer l'emploi dans les services aux personnes

S'occuper des enfants et des vieillards n'est pas moralement inférieur à construire des machines. Simplement, la société s'est construite autour de la machine et des objets qu'elle contribue à créer depuis des décennies. Le prestige de ceux qui s'occupent des personnes, même avec une compétence élevée et reconnue, médecins ou professeurs, n'a cessé de baisser au profit des ingénieurs et des hommes d'affaires, qui apparaissent plus directement productifs. Pourtant, beaucoup de professions, même techniquement modestes, sont nécessaires à la vie commune. Il faut transformer l'image que nous en avons. Les métiers du social sont dévalorisés, parce que la logique productiviste est dominante dans nos sociétés et parce qu'ils sont majoritairement occupés par les femmes – les deux sont liés. Pourtant, participer à l'économie compétitive n'est pas la seule manière d'être utile. Il faut réapprendre les valeurs humanistes, mais sans condamner ou détruire celles qui ont permis l'efficacité du capitalisme.

### Faire une révolution culturelle

La logique productiviste ne peut pas cesser d'être centrale, mais nous devons penser que les services aux personnes ne sont pas inférieurs en dignité aux emplois qui contribuent directement à la production concurrentielle – parce que c'est vrai. On va dans cette direction. On commence, par exemple, à donner une compétence intellectuelle plus grande aux instituteurs qui sont désormais diplômés de l'enseignement supérieur. Sans remettre en cause le principe fondamental d'une société

productiviste, il faudrait signifier que beaucoup de professions de la vie sociale méritent d'être davantage considérées. [...]

Ce serait une sorte de révolution culturelle que de passer de la valorisation de la production des objets à la valorisation

des relations entre les hommes. Il est absurde de dénoncer le capitalisme et les marchés, mais il serait souhaitable de retrouver le sens des relations entre les hommes, en dehors des relations marchandes, et du civisme.

note

1. prométhéen (du mythe grec de Prométhée) : avoir le goût de l'action.

## compréhension et reformulation des idées

### Paragraphe 1

À partir de ce paragraphe, dites ce que l'auteur appelle la « spécificité de la tradition occidentale ».

(son projet – les moyens de le réaliser – la conséquence en ce qui concerne les valeurs de la société occidentale)

### Paragraphe 2

1. Quelle est l'alternative posée dans ce paragraphe ?

2. Quelle est la solution proposée par l'auteur ?

- a. maintenir le temps de travail ?
- b. réduire le temps de travail en améliorant la productivité ?

### Paragraphe 3

1. Relevez ce qui est dit dans ce paragraphe sur les deux concepts ci-dessus.

2. Que devra faire le salarié ?

3. Comment rétablir la sécurité de l'emploi ?

### Paragraphe 4

1. Trouvez dans ce paragraphe les raisons qui font qu'on ne devrait pas à l'avenir pratiquer un seul métier.

2. Sur quel concept de base devrait-on organiser la formation ?

Êtes-vous d'accord avec ce principe ?

### Paragraphe 5

1. L'emploi dans les services aux personnes s'oppose à quel type d'emploi ?

2. Qu'est-ce qui constitue un obstacle au développement de ces services ?

3. Que préconise l'auteur pour permettre leur développement ?

### Paragraphe 6

1. Faut-il abandonner la logique productiviste ? Justifiez votre réponse en citant des extraits du texte.

2. En quoi consisterait la révolution culturelle mentionnée par l'auteur ?

## étude linguistique et discursive

### 1. Observez les constructions suivantes :

Paragraphe 3 : « Il pourrait gérer sa carrière, tout en étant reconnu dans un réseau d'entreprises. »

« Tout en » + participe présent indique la notion de simultanéité accompagnée d'un effet de sens positif. On peut le paraphraser ainsi : « et de plus/et en outre il sera reconnu comme employé d'un réseau d'entreprises ».

Paragraphe 1 : « ...le projet, qu'on peut qualifier de prométhéen, ... »

Paragraphe 5 : « Le prestige de ceux qui s'occupent des personnes, même avec une compétence élevée et reconnue, médecins ou professeurs, n'a cessé de baisser... »

Les phrases incises, entre deux virgules, apportent des précisions de différents types (qualificatives, concessives, etc.) sans alourdir la syntaxe. Il faut savoir les utiliser pour la clarté dans l'exposé des idées.

Paragraphe 6 : « Sans remettre en cause, le principe... il faudrait signifier que... »

La proposition subordonnée est placée en tête pour attirer l'attention sur le sens qu'elle véhicule. C'est un procédé de mise en relief.

Autre procédé : « **Ce serait** une sorte de révolution culturelle **que de** passer de la valorisation... etc. » Le « que » explétif est ici rendu nécessaire par l'importance du prédicat qui suit la mise en relief.

### 2. Observez la réalisation des fonctions de discours.

Deux fonctions discursives majeures sont employées dans ce texte :

- la fonction d'attribution de cause

« La valeur donnée au travail **n'est pas séparable** de cette spécificité... »

On peut paraphraser par : « c'est à cause de cette spécificité de la tradition occidentale qu'on a donné de la valeur au travail. »

- la fonction prescriptive

« (Le rapport) **suggère** d'inventer un statut. »

Prescrire est entendu ici dans le sens : « indiquer les moyens pour obtenir un résultat ».

Relevez dans l'ensemble du texte les différentes formulations de la fonction de causalité et de la fonction de prescription.